

dans ses prunelles noires. Le contraste était à la fois comique et pathétique entre cette poésie d'un sentiment si vrai et ce geste de cuisinière. Qu'avait-il manqué à Mme Montrieux pour que ses intimes vertus prissent une autre forme? Un autre cadre d'habitudes, un peu d'aisance, un peu de luxe, — un autre décor d'existence. Et Eugène sentit, avec plus de mélancolie encore, qu'il ne pouvait pas, qu'il ne pourrait jamais entièrement se complaire à cette vérité profonde du cœur sans décor, ni au décor sans la vérité profonde du cœur, et pensant aux sacrifices que cette mère et son père s'étaient imposés pour faire de lui un jeune homme pauvre avec une sensibilité qui avait besoin de fortune, il se dit :

— « Cachons-lui du moins tout cela... »  
Et il soupesa le perdreau rouge, docilement.

Versailles. Juillet 1911.

### III

## TRAGÉDIES SECRÈTES

I

## LA VIE PASSE

---

I

Un agile et chaud soleil entrait par les deux fenêtres de la grange, transformée en atelier. Un bosquet de mimosas en fleur dressait ses touffes d'or derrière les carreaux, et tout de suite un pan de montagne surgissait, revêtu d'un manteau de sombres sapins à qui la lumière donnait de profonds reflets bleuâtres. Au-dessus se développait l'azur d'un beau ciel de Provence, par un matin clair du mois de décembre. Cette joie des choses où flottait, malgré l'hiver, une promesse de renouveau s'accordait avec la physionomie de l'artiste, occupé dans cet atelier à ciseler de sa gouge le détail d'une figure de femme, presque grandeur nature. L'amour de sa besogne allumait dans ses yeux noirs une petite flamme, mettait un sourire sur ses lèvres spirituelles, une jeunesse autour de ses

tempes dont les cheveux blanchissaient, une allégresse dans les rides de ses joues bistrées et creusées. Oui, c'était un artiste, maladroit, primitif, mais très fervent, que cet homme de soixante ans, acharné, par cette belle matinée, à figoler sa statue de bois. Il portait un costume de prêtre, et cette statue devait faire partie d'un groupe représentant une mise au tombeau. Les autres personnages se voyaient, de-ci de-là, éparés : un Sauveur, une Madone, une Madeleine, un saint Jean, un Joseph d'Arimatee et son serviteur. Il avait fallu au sculpteur un travail de plusieurs années pour exécuter ces images, vraiment touchantes, tant elles respiraient une foi profonde. Disons aussitôt que cet atelier était celui de l'abbé Gardane, dont la crèche est devenue aujourd'hui un but de curiosité à la fois et de pèlerinage dans tout le pays des Maures. Il est curé de Valverne, un très petit village, situé au bord du Gapeau, dans cette gorge de Belgentier où se trouve aussi la chartreuse abandonnée de Montrieux. Valverne, c'est la *Vallis Sanctæ Mariæ Vernæ* du moyen âge, une succursale de la grande abbaye de La Verne, au-dessus de Saint-Tropez. De l'église mère, il ne reste qu'une ruine, sauvagement jetée au milieu de vastes et sombres bois de châtaigniers. De la succursale, il reste moins encore : un nom, qui désigne une église reconstruite à pied d'œuvre en 1820, et un hameau de quelque sept cents âmes dans un site d'enchantement. Avec un si petit nombre d'ouailles, le brave curé a pu, des

années durant, se livrer sans remords à son goût pour la sculpture, et remplir ses devoirs de pasteur. Il continue, ajoutant sans cesse des personnages nouveaux aux anciens, ou bien travaillant à ce Tombeau, qu'il a inauguré un mois après l'aventure que je veux conter. Cette inauguration aurait dû avoir lieu dans la Semaine Sainte. Une petite maladie de l'abbé l'avait retardée. Il l'avait annoncée à nouveau pour Noël et il ne lui restait plus qu'un temps limité. Aussi la surprise lui arracha-t-elle un geste de mécontentement, quand un coup timidement frappé à la porte de la grange l'interrompit soudain dans son travail.

— « Entrez ! » cria-t-il, puis, entre ses dents : « Il est écrit que je ne finirai jamais ce Tombeau, et cependant c'est l'argent des pauvres. » Il faut payer pour visiter la crèche un petit droit d'entrée et l'abbé Gardane calculait qu'avec ce nouveau groupe ce droit produirait dans cette fin d'année une collecte plus fructueuse. Et tout haut : — « Ah ! c'est vous, madame Riquier ! Bonjour, bonjour... Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?... »

La mauvaise humeur du travailleur contrarié luttait avec la charité de l'apôtre sur cet expressif visage. Le grand tablier blanc qu'il nouait, durant ses séances de sculpture, par-dessus sa soutane, donnait au curé un air presque falot. Mais tantôt sa noble exaltation de demi-artiste, tantôt sa bonté vraiment évangélique de vrai prêtre le sauvaient du ridicule. Il y avait, et il y a encore, grâce à Dieu, un rien du Fra Angelico chez l'abbé Gardane. Avec

quelle passion, ingénue et heureuse, n'a-t-il pas cultivé son talent inné de sculpteur, pour parer sa pauvre église ! Et il y a aussi de l'homme de Dieu, du médecin moral toujours disposé à se dévouer. Il n'eut pas plus tôt constaté chez Mme Riquier l'évidence d'un trouble profond que, déposant là ses outils, et abandonnant la statue de bois, il se mit à dénouer les cordons de son tablier. Il répétait : « Que vous arrive-t-il ? Que vous arrive-t-il ? » d'une voix maintenant toute changée. Il regardait, avec des prunelles émues et inquisitrices, la face anxieuse de la vieille dame dont il savait les vertus et les malheurs. Mme Riquier était la femme d'un notaire de Toulon qui s'était enfui pour éviter la prison, après avoir spéculé avec les dépôts de ses clients. Elle avait sacrifié sa dot et désintéressé les créanciers de son mari. Elle achevait de mourir dans une petite maison qu'elle louait à Valverne, son village natal, avec les pauvres débris de ce qui avait été une fortune. Quoique le voleur vécût à l'étranger avec une autre femme, il n'hésitait pas à s'adresser bien souvent à l'épouse abandonnée pour en tirer de l'argent. Et, chaque fois, elle empruntait pour lui donner. Puis elle s'ôtait le pain de la bouche, littéralement, pour rembourser. Cette destinée de malheur était écrite dans les traits ravagés de la pauvre créature. A quarante-cinq ans, elle en paraissait plus de soixante. Elle avait trop pleuré, trop peiné. Par moments, la lucidité de sa pensée même s'en ressentait.

— « Ce qu'il m'arrive, monsieur le curé ? » répondit-elle, « un miracle, je crois bien, quelque chose d'extraordinaire, en tout cas !... Mais il faut d'abord que vous sachiez que j'avais signé un billet de trois cents francs... »

— « Pour votre mari, encore ? » fit l'abbé Gardane. « Je vous avais tant suppliée... »

— « Hé ! Je sais bien, monsieur le curé ! Cet argent, c'est pour ses vices, pour cette mauvaise femme... Je le sais... Mais, je me dis : — Si pourtant, c'est vrai, qu'il a faim ?... Alors je ne peux pas. C'est plus fort que moi. Je signe, et l'échéance arrive... Enfin, monsieur le curé, j'ai passé la semaine dernière dans l'agonie. Pensez, si je ne paie pas ces trois cents francs, samedi, je suis saisie ! Il faut quitter Valverne, et où aller, où aller ?... »

— « Trois cents francs ! trois cent francs ! » répéta le prêtre. « C'est une somme... Samedi ? Et nous sommes mercredi. C'est court... Mais pourquoi n'êtes-vous pas venue me raconter cela plus tôt ? »

— « Je n'ai pas osé, après ce que je vous avais promis. Et puis... (elle montra les statues éparses) vous m'aviez dit : « Aurai-je de quoi les habiller, seulement ?... » Tout ce que vous avez, vous le donnez... Non, non. Je n'ai rien voulu vous demander, à vous. J'ai cherché ailleurs. Je n'ai rien trouvé. Alors je me suis recommandée à la Bonne Mère. »

Elle se signa, en montrant cette image de la Madone qui devait figurer dans le Tombeau, et

que drapait bien pauvrement une loque bleue, taillée dans une soie défraîchie.

— « Je suis venue dans la grange, la prier, quand vous en étiez sorti. Et c'est ça, le miracle!... Hier, à bout de démarches, je vais à Toulon voir mon cousin Senès, à qui j'avais écrit, pour l'implorer. Il pourrait, lui, s'il voulait. Je n'espérais guère... Il m'a refusé tant de fois!... Il était parti la veille pour Marseille... Je me préparais donc à rentrer, bien découragée. J'attendais le train à la gare. La mère Trotobas, la bonne femme qui vend les journaux et les livres, me reconnaît. Elle me dit : « Remettez-vous donc, madame Riquier. » Je m'assieds. D'habitude, je ne me plains pas, monsieur le curé, mais j'étais si triste, la femme m'avait parlé d'un ton si pitoyable!... Vous savez qu'elle est de Montrieux. Je lui réponds, et de fil en aiguille, comme on dit, je me laisse aller à lui conter mes misères... Elle m'écoutait, la pauvre, avec de grosses larmes qui lui coulaient sur les joues, et elle en oubliait de vendre ses journaux... Tout d'un coup, comme je lui répétais : « On me chassera de chez moi, mère Trotobas, faute de ces trois cents francs, et où irai-je? »... j'entends quelqu'un qui m'interpelle : « Madame, madame... » Mon Dieu! J'ai laissé ma bourse dans mon sac » et le sac dans mon compartiment, et mon train » qui va partir!... Mais prenez ceci. Prenez... Vous » le vendrez. Ça vaut bien quinze louis... Vous » aurez votre argent. On ne vous chassera pas de » chez vous... Ah! je vais manquer mon train!...

» Adieu. Adieu... » C'était une femme qui me parlait ainsi. Je ne l'ai pas vue plus d'une minute. Mais je la reconnaîtrai au jugement dernier, je vous assure, parmi les milliers de ressuscités qu'il y aura là... Elle n'avait pas l'air trop catholique, je dois vous dire ça, monsieur le curé. Elle avait des cheveux trop jaunes, des yeux trop grands, avec du noir dans les coins, des joues et des lèvres trop rouges, et une toilette! Et elle sentait bon, trop bon!... Mais il y a bien eu Marie-Madeleine, et regardez ce qu'elle m'a laissé en se sauvant vers le rapide de Nice où elle a eu tout juste le temps de monter... »

Mme Riquier tirait de sa poche, tout en mimant son récit, un objet enveloppé soigneusement dans du papier. Elle défit le paquet, puis tendit au curé stupéfié un bijou qu'un rais de soleil vint frapper. L'or brilla d'un vif éclat. C'était un bracelet sur les souples mailles duquel se lisaient ces trois mots écrits en rubis : *La vie passe*. Un fermoir enrichi de roses donnait un certain prix à cet objet dont la fastuosité absurde se raccordait bien au rang social de l'étrange bienfaitrice, tel que la bourgeoise de province l'avait aussitôt discerné. Une femme entretenue pouvait seule porter cette gourmette avec cette inscription qui rappelait le conseil pratiqué d'instinct par tous les voluptueux et toutes les voluptueuses de tous les temps : celui de ne pas laisser passer l'heure fugitive sans en jouir. C'est le discours des impies dans l'Écriture, que l'humble curé de campagne

avait pu lire bien souvent à l'une des pages de son bréviaire : « Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne soient flétries... » Oui, le bracelet racontait tout cela, et aussi que la femme galante dont il avait sans doute payé et paré la beauté préservait en elle le don sacré des larmes. Elle restait capable de cette vertu de pitié, dont cette même Ecriture a louangé la noblesse dans la parabole du bon Samaritain. L'abbé Gardane avait une sensibilité trop vive et trop fine pour que tous les symboles de la vie religieuse ne lui fussent pas sans cesse présents. Une association d'idées s'éveilla en lui qui mit presque une solennité dans l'accent, avec lequel il répondit à sa paroissienne :

— « Eh bien, madame Riquier, il faut remercier la Bonne Mère, et ne plus recommencer. Elle ne vous aiderait pas deux fois. Je vais vous donner l'adresse d'un bijoutier de Toulon qui m'a réparé un calice dernièrement. C'est un très honnête homme. Il vous achètera ce bracelet au juste prix. »

— « Je voudrais essayer autre chose d'abord, monsieur le curé, » fit la vieille dame. « Oui, emprunter dessus. Je pourrai rendre, et dans pas trop de temps. Je vais vous dire. On m'offre une petite place à Hyères, pour la saison : deux cents francs par mois, comme dame de compagnie, auprès d'une étrangère malade... Le 1<sup>er</sup> février je me serai acquittée de ma dette. Je reprendrai le bracelet alors, et vous voudrez bien l'accepter, monsieur le curé, pour le lui donner... A Elle qui a été si bonne. »

Et sa main gantée de fil noir montrait de nouveau la statue de la Vierge.

— « Vous n'y songez pas, madame Riquier, » dit vivement le prêtre. « Un bijou porté par une femme dont vous avez déclaré vous-même qu'elle vous avait fait une si mauvaise impression!... Et puis, » ajouta-t-il, « emprunter? A qui? Personne n'a d'argent à Valverne. »

— « Si, » insista Mme Riquier, « le colonel Burdin. Nous ne nous saluons plus depuis qu'il a parlé si sévèrement de mon pauvre mari. Il en avait le droit avant, je ne dis pas. C'était son notaire et qui lui avait emporté une somme. Mais puisqu'il a été remboursé?... Je ne m'adresserai jamais à lui, moi. Vous pouvez, vous, monsieur le curé, et si ce n'est pas pour la Bonne Mère, vous trouverez bien quelqu'un à qui mettre le bijou, dans votre crèche. »

— « Eh bien, » répondit l'abbé, après un court débat intérieur, « j'irai chez le colonel. »

Ces mots « quelqu'un dans votre crèche » avaient soudain évoqué devant lui tout ce peuple de personnages avec lesquels il avait tant vécu. Il avait vu distinctement, comme des yeux de sa tête, les trois Rois Mages, et en particulier le Nègre, dont il avait si complaisamment sculpté la grosse face extatique. « Un païen, » songea-t-il, « peut bien avoir à sa cheville ou à son bras le bijou d'une Chananéenne... »

Il regarda de nouveau l'or du bracelet, les rubis de la devise : *La vie passe*. La tentation d'en

parer son Balthazar fut la plus forte, et il répéta :  
— « Oui, j'irai chez le colonel. »

## II

Le colonel Burdin habitait la seule maison de Valverne qui méritât ce coquet nom de « villa » dont les Provençaux de la Rivière sont aussi prodigues que les Italiens de leur somptueux « palazzo ». Ce n'avait été primitivement qu'une ferme dans un champ d'oliviers, avec un puits. Le colonel avait passé là, par hasard. Il cherchait, disait-il, un coin où réchauffer ses rhumatismes. Cette ferme et cette olivette étaient à vendre. Il les avait achetées, et précisément par l'intermédiaire de M<sup>e</sup> Riquier. Il y avait huit ans de cela. De saison en saison la propriété s'agrandissait. C'était maintenant un jardin de six hectares avec un petit bois de pins d'Alep, une grande allée de mimosas déjà hauts, une roseraie, des plates-bandes de violettes, de narcisses et d'anémones. Sous les oliviers, l'avoine verdoyait au lieu de gazon. Des agaves tordaient leurs poignards souples derrière la clôture en fil de fer, qui préservait la solitude de cet asile. La maison, exhaussée d'un étage, disparaissait sous un revêtement de rosiers et de géraniums grimpants. C'était de quoi justifier l'inscription que l'officier avait fait graver

sur les deux piliers de l'entrée : *Mon Repos*. Un ancien cuirassier n'est pas tenu d'avoir beaucoup d'imagination dans le choix du nom dont il baptise sa demeure. Qu'il eût en revanche une façon juste et fine de sentir, du goût sans prétention et une intelligence amoureuse des choses de la nature, l'ensemble de cet ermitage le prouvait assez. Il s'en occupait lui-même, aidé d'un seul jardinier, et, quand l'abbé Gardane, une demi-heure après avoir quitté Mme Riquier, s'engagea dans le chemin qui va de la porte à la maison, il aperçut le seigneur de ce rustique domaine, en train de brouetter du sable comme un tâcheron, pour réparer le ravinage d'une pluie récente. A la manière dont ses bras musclés soulevaient les brancards de la pesante voiturette, on devinait la robustesse d'un organisme resté vigoureux à soixante-dix ans. Burdin était mince de taille, avec une de ces physionomies nerveuses que l'âge dessèche au lieu de les empâter. Le visage osseux était couvert d'une peau hâlée dans le rouge et coupée d'une moustache toute blanche, jadis fauve, à en juger par les reflets des cheveux rasés. La bouche amère et la tristesse habituelle des yeux très bleus étonnaient chez ce vétéran, dont une rosette ornait le veston. L'existence, pourtant si saine et si simple, menée sous ce clair soleil et dans cet admirable pays, ne lui procurait donc pas la tranquillité proclamée — ou réclamée — par l'inscription de la porte. Rien qu'à surprendre l'expression de ce masque, un passant de la route eût

deviné que de cuisants chagrins poursuivaient cet homme jusque dans cette solitude. L'abbé Gardane, lui, les connaissait : un veuvage prématuré, dont le soldat ne s'était jamais entièrement consolé, — des deux fils qui lui avaient été laissés par la morte, un, l'aîné, emporté en quarante-huit heures à quinze ans par une pneumonie infectieuse, et l'autre!... Ah! l'autre, entré dans l'armée, était mort aussi, mais trop tard, après avoir déchiré le cœur de son père en donnant son nom à une femme indigne de lui, une actrice de passage rencontrée dans sa ville de garnison. Il l'avait enlevée, après un duel, à l'un de ses camarades de régiment dont elle était la maîtresse, et, six mois plus tard, il l'épousait, en démissionnant. C'était au lendemain de ce mariage que le colonel était venu se fixer dans ce coin de Provence, comme s'il eût voulu y cacher une honte que même la disparition du coupable n'effaçait pas pour lui. Il existait, de par le monde, une Mme Burdin, qui avait été une fille entretenue, et un enfant Burdin, son petit-fils, à lui, dans les veines de qui son sang coulait, mêlé pour toujours au sang de cette mère. C'était par bribes que l'abbé Gardane avait arraché au colonel non pas la confiance entière de cette tragédie de famille, mais des allusions qui permettaient d'en reconstituer les épisodes. Des racontars venus de-ci de-là avaient achevé de tout lui apprendre. Le prêtre avait pu mesurer le retentissement de cette banale histoire dans cette âme de soldat, à ce signe : Burdin, très croyant et qui ne manquait

jamais la messe, n'approchait pas des sacrements. Pourquoi? Le curé s'en rendait bien compte : le grand-père ne voulait pas avouer au tribunal de la pénitence les sentiments de haine qu'il nourrissait contre son petit-fils. Cet enfant grandissait. Il avait près de neuf ans. Le colonel ne l'avait jamais vu. Jamais il ne s'était inquiété de ce qu'il devenait dans la vie de théâtre, et sans doute de galanterie, que continuait de mener sa mère. Que de fois l'abbé Gardane avait été tenté de toucher ce délicat sujet dans ses entretiens avec le solitaire de la villa mal nommée : *Mon Repos!* Non. Il ne possédait pas le repos du cœur, le vieil homme qui s'avançait maintenant au-devant du prêtre. Il avait, au bruit de la cloche annonçant une visite, déposé sa brouette pleine de gravier bleuâtre, et il tendait la main à l'arrivant avec cette courtoisie un peu brusque, si caractéristique des militaires de l'ancien type, en disant :

— « Et qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite, monsieur le curé? »

— « Une charité à faire, mon colonel, » répondit l'abbé.

— « Si elle est dans mes modestes moyens, elle est faite, » répliqua Burdin. « Pourvu, » ajouta-t-il, « que ce ne soit pas pour cette Mme Riquier dont on est déjà venu me parler... Celle-là, je ne veux pas l'aider. Tout son argent passe à son escroc de mari... Ah! C'est pour elle!... Je le vois à votre embarras. »

— « Eh bien, oui, » dit le curé, « c'est pour elle.

Mais j'avais tort de parler de charité. Il s'agit d'un prêt à consentir, sur un gage... et pas à Mme Riquier, à moi... C'est très compliqué, » insista-t-il. « Mais vous vous rendrez compte de la situation quand je vous aurai dit l'histoire... » Et le digne prêtre commença de raconter, avec une verve et une mimique de Méridional, l'odyssée de la vieille dame à travers les rues de Toulon, son échouement à la gare, les *palabres* échangées avec la mère Trotobas devant la boutique des journaux, la subite intervention de l'inconnue aux cheveux trop blonds et cette aumône du bracelet. Tout en extrayant de la poche de sa soutane la petite boîte de carton où il tenait prudemment enfermé le précieux objet, l'abbé Gardane disait encore la naïve piété de Mme Riquier, et comme elle lui avait apporté le bijou pour qu'il en parât un des personnages de sa crèche, enfin sa résolution d'un exil à Hyères pour y gagner de quoi restituer l'argent prêté sur ce gage. « Car ce n'est qu'un prêt sur gage, » répétait-il, « et bien garanti. Jugez-en plutôt, mon colonel. »

Le bracelet brillait maintenant entre ses doigts. Il en faisait scintiller les pierreries au soleil comme pour tenter son interlocuteur par leur éclat :

— « *La vie passe*, » lisait-il à voix haute, et transformant cette formule païenne par son commentaire : « Oui. Si vite ! Et il faut qu'elle passe en faisant du bien, — *transiit beneficiendo*. — Non. Vous ne me refuserez pas, mon colonel. »

Burdin avait écouté le prêtre sans l'interrompre. A mesure que le récit avançait, une ride plus marquée se creusait entre ses épais sourcils roux. Un pli amer crispait sa bouche. Il dit brusquement et durement quand l'autre eut fini :

— « Vous n'allez pas garder ce bracelet, monsieur le curé. Vous ne pouvez pas. Vous ne devez pas... Allez le vendre au premier marchand venu. Donnez trois cents francs à Mme Riquier, puisqu'elle accepte cet argent-là, et le reste aux pauvres... Mais, vous, ne gardez pas ce bracelet. Ne mêlez pas cette saleté à une œuvre de foi comme vos sculptures. Et refermez-le tout de suite, entendez-vous, tout de suite, que je ne le voie plus!... »

— « Je comprends bien, mon colonel, » fit l'abbé Gardane, interloqué par la soudaine violence de cette explosion, « que l'origine de cet objet n'est pas très orthodoxe. C'est tout de même une aumône, je reprends mon mot, et il est écrit : Faites-vous des amis là-haut, avec l'argent de l'iniquité! »

— « Je vous redemande de m'épargner la vue de cet objet... Mais, faites, faites donc, » insista Burdin, avec une si évidente souffrance, cette fois, que le prêtre obéit à cette injonction dont l'impérieux accent surprit sans doute celui même qui l'avait jetée, car il continua : « Pardonnez-moi, monsieur le curé, si je vous ai parlé plus vivement que je n'aurais voulu... Mais vous vous rendrez compte de ce que je viens d'éprouver quand je

vous aurai dit que cette femme qui a donné cet objet à Mme Riquier, c'était... »

Il hésita une seconde, puis d'une voix presque basse :

— « C'était la malheureuse qui a perdu mon fils... Oui, » reprit-il sur un geste du curé; « ce bracelet, je l'ai reconnu tout de suite. Elle l'avait, il y a deux jours, quand elle est venue ici... Car elle y est venue... Ces mots : *La vie passe*, c'est le titre d'une infecte pièce qu'elle a jouée à Paris, il y a deux ans... Comment je le sais?... Ah! c'est plus fort que moi! Quand je vois son nom dans un journal, celui qu'elle porte au théâtre, Marcelle Virot, il faut que je lise. Vous me direz : « Pour-quoi ne s'appelle-t-elle pas Burdin, puisqu'elle en a le droit? Ça été une dernière propreté de mon fils. Quand il m'a écrit, après les sommations, qu'il passait outre à ma volonté à cause de l'enfant, il s'est engagé, vis-à-vis de moi et sur l'honneur, à ce qu'elle ne jouât jamais sous notre nom... L'honneur!... »

Il éclata d'un rire terrible, et saisissant le bras de son interlocuteur :

— « Ecoutez bien, monsieur le curé, ce qu'elle a osé, cette gueuse! Elle fait en ce moment une tournée sur la côte. Elle jouait à Toulon avant-hier. Elle est venue, tenez, là, dans cette allée. Elle m'a abordé sous cet arbre-là. Tenez! Tenez! Je le ferai couper. Je ne veux pas qu'il reste. Il me salit mon jardin. Je ne l'avais jamais vue. Je ne m'y suis pas trompé une minute. Et ce qu'elle

venait me demander, le croiriez-vous? De prendre le petit, son fils, vous entendez, son fils! De l'élever! Elle m'a parlé de son métier d'actrice, qu'elle est forcée de continuer pour gagner sa vie, m'a-t-elle dit... Je la regardais me jouer ce rôle-là, celui de la mère qui a peur pour l'éducation de son enfant, qui voudrait que quelqu'un le protège, le sauve de son milieu... Ah! n'était cette terrible chose : cette boue jetée sur mes épaulettes, sur ma croix, sur tout moi, j'aurais trouvé la scène du plus haut comique, je vous jure!... C'était trop affreux, et je l'ai chassée... »

— « Si elle était sincère, pourtant? » dit le prêtre.

— « Sincère, cette cabotine? »

— « Cette mère, » rectifia l'abbé Gardane. « Si elle voulait vraiment confier son enfant à celui que cet enfant a cependant le droit d'appeler son grand-père? »

— « Arrêtez-vous, monsieur le curé, » dit Burdin, avec la même brusquerie qu'il avait eue pour ouvrir l'entretien. « Elle me croit riche. Elle ignore que j'ai mis plus des trois quarts de ma fortune en viager. Je ne veux pas de cet enfant, je n'en veux pas, et quant à elle... »

— « C'est à mon tour de vous dire : arrêtez-vous, colonel, » interrompit le prêtre, en montrant la pauvre boîte de carton où il avait placé le bijou. « Elle mérite qu'on ait un peu pitié d'elle, puisqu'elle a eu pitié d'une autre. »